

ÉLODIE TIREL

# EPSILON

**LA RECONQUÊTE**

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



# PROLOGUE

Quand Clay ouvrit enfin les yeux, sa vision encore floue laissa filtrer un rai de lumière brumeuse. Sa première pensée fut qu'on l'avait sorti de sa geôle obscure. Mais il n'eut guère le temps de s'en réjouir ni de se demander où il était qu'un spasme douloureux lui tordit les entrailles. Il se redressa instinctivement pour vomir, mais rien ne sortit de sa bouche béante, sinon un filet de salive acide. Il se laissa retomber sur sa couchette, exténué, à bout de forces.

Depuis combien de temps souffrait-il ainsi ? Quand tout cela avait-il commencé ?

Il ferma les yeux et remonta la trame de ses souvenirs. Des images diffuses se succédèrent dans son esprit confus. La navette qui les transportait, lui et ses compagnons d'armes,

vers la station de Randhor, la traque dans la jungle humide, la mort du sergent Jing juste sous ses yeux, sa rencontre surréaliste avec la mystérieuse chimère qu'il s'était empressé d'aller raconter au général Lebon... Il souffrait déjà, à ce moment-là, mais seulement par intermittence et pas de façon aussi intense; c'était juste des maux de ventre répétés, des colites gênantes, certes, mais sans gravité.

Ensuite, la station avait été attaquée par les redoutables guerrières. Clay s'était illustré en sauvant le général. Nommé lieutenant, il avait pris les choses en main lorsque Lebon était reparti pour la Colonie. Mais, petit à petit, les douleurs étaient devenues plus fréquentes, plus fortes aussi, surtout la nuit. S'il s'efforçait de rester stoïque durant le jour afin de ne rien laisser paraître devant ses hommes, sa souffrance n'en était pas moins réelle. Il avait failli consulter l'équipe médicale, mais, de peur que son mal ne se sache et ne compromette sa crédibilité, il n'en avait rien fait.

Puis il y avait eu l'arrivée de Lara Rawl, autoproclamée générale à la place de Lebon. Si Clay ne l'appréciait guère, il avait toutefois changé d'avis lorsqu'elle l'avait nommé capitaine. Lui, le jeune novice en qui personne ne croyait vraiment, était monté en grade plus vite qu'aucun autre soldat avant lui. Mais il

n'avait pas eu le temps de s'en enorgueillir, car les événements s'étaient enchaînés rapidement, en commençant par l'arrivée en navette d'un certain Adryan. Gravement blessé, le rebelle avait été transporté auprès des chirurgiens qui l'avaient opéré dans la foulée. Les nouvelles de la Colonie n'étaient pas bonnes. Lebon avait assassiné le président Lorenz et repris le pouvoir. La générale Rawl était repartie en urgence vers la Colonie, lui laissant les commandes de la station. Clay se rappelait parfaitement la fierté qu'il avait ressentie à ce moment-là.

Mais sa fierté avait vite cédé la place à la souffrance. Insupportables, intenable, les crises le pliaient en deux. Il ne pouvait plus les cacher. Là, il n'avait pas eu d'autre choix que de se rendre à l'infirmerie. On lui avait fait passer un tas d'examen médicaux. Les analyses de sang et d'urine n'avaient rien révélé d'anormal, les palpations abdominales non plus. Le médecin de la station lui avait prescrit des antispasmodiques puissants, mais la douleur avait persisté. Suspectant une péritonite, le chirurgien avait alors proposé de l'opérer. Clay avait tout d'abord refusé avant de s'y résoudre. Mais Rawl était revenue accompagnée de plusieurs ministres et l'opération avait dû être reportée.

Tout avait alors basculé. Le colonel Cortés avait tendu un guet-apens à Rawl et à ses compagnons, tandis que ses hommes de main réglèrent leur compte aux ministres ainsi qu'au pilote, un dénommé Aaron. Cortés comptait envoyer leurs têtes tranchées à la Colonie pour rassurer le général Lebon et lui prouver qu'il maîtrisait la rébellion sur le front est. Cet acte barbare avait révolté Clay, mais les soldats restés fidèles à Lebon ne s'étaient pas rangés à ses côtés. Au contraire, ils lui avaient administré une sévère correction. Le visage contusionné, le corps couvert d'ecchymoses, Clay avait été jeté en prison.

À partir de là, il ne se souvenait plus de grand-chose, juste de la douleur qui, jour et nuit, ne lui laissait plus une minute de répit. Ses tripes se consumaient comme un brasier ardent. Plusieurs fois il en avait perdu connaissance.

Ses derniers souvenirs étaient très flous. Il se revoyait attaché à un poteau, pantelant, agonisant. Il avait pensé qu'on allait l'exécuter et il s'en était presque réjoui tant sa vie était devenue un enfer. Pourtant, il s'était étrangement réveillé dans l'obscurité d'une prison. Les premières secondes, il s'était cru mort, mais la souffrance, pire que jamais, lui avait hélas ! rappelé qu'il était encore en vie.

En vie, certes. Mais pour combien de temps ? Combien d'heures, de jours, de semaines allait-il encore endurer ce calvaire ?

Sa main se crispa sur son ventre et il gémit, le visage défiguré par la douleur. Il n'avait même plus envie qu'on l'opère, juste qu'on mette fin à ses jours.

Une main fraîche se posa soudain sur son front.

— Toi réveillé ?

Clay, qui se croyait seul, sursauta et rouvrit les yeux. À une trentaine de centimètres de son visage se tenait une... une chimère !

Une chimère avec ses horribles tentacules qui s'agitaient nerveusement au-dessus de sa tête. D'effroi, le jeune homme se tétanisa, incapable du moindre mouvement, de la moindre parole. Mais la créature ne paraissait ni agressive ni sur la défensive. Au contraire, elle lui souriait. Avec ses boucles violines et ses yeux dorés, elle ressemblait incroyablement à celle qui lui était apparue dans la jungle.

— Toi rappeler moi ?

Clay déglutit, oubliant sa douleur l'espace de quelques secondes. C'était donc elle, la mystérieuse apparition qui l'avait subjugué autant qu'effrayé. Mais comment pouvait-elle se trouver à son chevet ? Que faisait-elle là ? Et lui, où était-il, en fait ?

Il ouvrit la bouche pour l'interroger, mais un autre spasme le contraignit à serrer les mâchoires pour réprimer un cri de douleur. Ses entrailles étaient en feu.

— Toi chaud, beaucoup mal. Moi soigner toi.

D'un geste souple, la créature se redressa et pivota sur elle-même pour traverser la pièce. Ses boucles ondulèrent dans son dos. Clay la suivit du regard. Elle portait une courte robe mauve qui laissait dépasser sa longue queue féline. Hypnotisé, il fixa ce curieux appendice avec une fascination mêlée de dégoût. De nouvelles questions s'entrechoquèrent dans sa tête. Qui étaient ces êtres mi-femmes, mi-femelles animales? Pourquoi l'avaient-elles capturé au lieu de le tuer? Celle-ci allait-elle vraiment le soigner? Surtout, par quel miracle parlait-elle sa langue?

La fille s'approcha d'une sorte de table en bois puis revint vers lui, une tasse dans les mains. Clay en profita pour laisser traîner ses yeux sur la pièce. Il se trouvait dans une petite chambre qui semblait avoir été taillée à même la roche, allongé sur une confortable couchette installée contre le mur du fond. Devant lui, une large baie laissait entrer la lumière.

La chimère le poussa légèrement pour s'asseoir près de lui.

— Toi boire et plus mal.

Clay hésita, mais se redressa néanmoins. Une fulgurance au niveau des intestins lui arracha un cri et stoppa net son geste.

— Pauvre Clay, ajouta la chimère en lui caressant la joue.

Les yeux pleins de larmes, le jeune homme la dévisagea avec stupeur. Comment connaissait-elle son prénom ?

Comme elle lui tendait la tasse, il jeta un coup d'œil à son contenu ; il s'agissait d'une boisson blanche et épaisse qui ressemblait à de la crème fraîche liquide. À demi rassuré mais n'ayant rien à perdre, il y porta les lèvres et avala l'étrange potion d'un trait.

— Toi bientôt plus mal.

Clay lui rendit la tasse et se rallongea, une main posée sur son ventre. Il prit une grande inspiration.

— Qui es-tu ? murmura-t-il.

— Naa'gara.

Clay répéta doucement ce nom aux consonances exotiques.

— Nous voir forê. Moi pas tuer toi. Moi fuir.

— Oui, je m'en souviens.

Naa'gara sourit.

— Quand moi voir toi poteau, moi demander amies pas tuer toi.



Cette fois, Clay fronça les sourcils.

— Méchants humains prisonniers toi et amis. Vouloir tuer vous, mais neyvels sauver.

— Neyvels? C'est qui?

Naa'gara sourit.

— Neyvels, nous. Peuple.

Clay hocha la tête. Il commençait à comprendre. C'était les chimères qui les avaient détachés des poteaux, lui et sans doute Rawl ainsi que ses acolytes, leur évitant une mort certaine. Même s'il aurait préféré y rester pour ne plus souffrir, Clay lui rendit son sourire.

— Merci, Naa'gara. Où sont mes... amis?

— Partis Colonie avec neyvels pour paix.

Clay soupira en contractant son estomac pour prévenir la prochaine vague de douleur.

— Dis-moi, comment se fait-il que... que tu parles notre langue?

— *Aryakma* apprendre moi.

— Qui est *aryakma*?

— Reine neyvels.

Clay opina lentement.

— C'est elle qui a demandé à ce qu'on me soigne?

— Elle dire sortir de prison, toi très mal, mais... dire pas donner lait *zula*. Dire plus beaucoup, mais moi donner à toi.

— Pourquoi? fit Clay en crispant ses poings.

La neyvel sourit à nouveau tout en lui caressant la joue. Puis elle plongea ses yeux dorés dans ceux du jeune homme.

— Moi bien aimer toi.

Malgré la nouvelle crise qui lui rongeaient les tripes comme de l'acide, Clay se sentit rougir. Pourtant, le moment était très mal choisi pour séduire qui que ce fût. Soudain, n'y tenant plus, il attrapa le poignet de son interlocutrice.

— Les toilettes ! J'ai besoin de... d'y aller !

Naa'gara désigna un pot en terre et se leva aussitôt. Elle se dirigeait vers la porte quand Clay quitta prestement sa couchette. Il ne put même pas attendre que la porte fût complètement refermée avant de faire glisser son pantalon et de s'asseoir sur le pot. Sa souffrance était telle qu'il aurait voulu se vider entièrement de ses boyaux. Il ferma les yeux et serra les dents.

Quand il les rouvrit, il se sentait incroyablement mieux, comme soulagé, léger, apaisé pour la première fois depuis très longtemps. Le feu intérieur qui le consumait avait disparu, les douleurs insupportables qui le rongeaient de l'intérieur aussi. Il ne ressentait plus rien. Était-ce le remède des neyvels, ce lait miraculeux, qui avait fait taire les douleurs qui le torturaient depuis des semaines ?

Clay se passa une main sur le visage et se releva lentement. Il se rhabilla et, par réflexe, jeta un regard vers le pot.

Il fit un bond et recula d'un mètre. Des frissons d'horreur parcoururent son échine.

Au bord de la nausée, il se rapprocha et plaqua une main sur ses lèvres exsangues pour s'empêcher de hurler. Au fond du récipient en terre, dans un flot de sang, surnageait un tas de vers rosâtres, immondes. Certains commençaient déjà à ramper le long des parois, comme pressés de sortir de là.

Clay reconnut l'espèce immédiatement. C'était ces mêmes vers qui l'avaient attaqué sur la plage, lorsqu'il était parti en excursion avec Cyrius et Aélia, ceux que son ancien ami avait ramenés à la station et qui avaient enthousiasmé les scientifiques de la station d'Anacar.

Aélia l'avait pourtant assuré que la curieuse entité gazeuse, la petite flamme bleue, l'avait soigné. Cela semblait bien le cas, puisque son bras ne gardait aucune cicatrice de la morsure des vers. Mais, en réalité, ces saloperies de bestioles l'avaient infecté, profondément. Elles l'avaient colonisé comme le font certaines espèces parasites. Ces créatures répugnantes avaient utilisé son corps, son ventre et ses intestins comme incubateurs pour se nourrir de lui, se reproduire et se multiplier.

Rien que cette idée le révolta. Clay fila vers le lit, attrapa l'oreiller et l'enfonça dans le pot pour empêcher ces trucs dégueulasses de se répandre dans la pièce.

Les yeux rivés sur le récipient, il recula de plusieurs pas. Il cherchait à se rassurer en se disant qu'il les avait peut-être tous évacués, qu'il n'y en avait plus un seul dans son corps et que son état allait s'améliorer quand une nouvelle crise encore plus violente que les précédentes le jeta au sol.

D'autres vers grouillaient toujours en lui.

Terrassé par la douleur, il hurla pour appeler au secours.

# 01

Cyrius fut le premier à jaillir du portail quantique, aussitôt suivi d'Aélia, puis de Nan' et de CinqO. Le vortex violet de la porte s'effaça et la pièce retomba dans l'obscurité. Conscients qu'il s'en était fallu de peu pour qu'ils tombent aux mains des affreux, les quatre amis restèrent un moment silencieux, comme essoufflés ou hébétés. Réalisant qu'elle tenait toujours Flum au creux de sa paume, Aélia la libéra.

La petite flamme bleutée s'éleva doucement dans l'air, comme si elle se remettait elle aussi de ses émotions, puis son naturel curieux reprit le dessus et elle fila à l'autre bout de la pièce pour sonder son nouvel environnement. Elle en fit rapidement le tour.

— Regardez Flum ! On dirait que la salle est ronde, chuchota Cyrius.

— Là, c'est quoi, cette colonne? demanda Aélia en faisant un pas en avant.

Soudain, une vive lumière bleue inonda le plafond. L'adolescente se figea, craignant d'avoir déclenché quelque système d'alarme.

— Aélia, toi allumer?

— Non, Nan', je n'ai rien fait. C'est peut-être Flum.

Immobiles, les quatre amis laissèrent leurs yeux fureter dans la pièce pour comprendre ce qui s'était passé.

L'endroit était en effet circulaire et de petites dimensions, quatre ou cinq mètres de diamètre, pas plus; au plafond, un immense néon en spirale diffusait une froide lumière. Le sol rugueux semblait en pierre brute et, hormis le portail posé en son centre, il n'y avait que l'étrange colonne dont Aélia avait deviné la présence. Ouverte en son milieu, elle ressemblait à une sorte de tube creux.

Flum s'approcha de son amie et prit la forme d'un sourire.

— Tu sais ce que c'est?

Le sourire de l'entité s'agrandit; elle prit la forme du tube et s'éleva vers le haut. Nan' fut la première à comprendre.

— Comme à Qah'aa, arocks monter par là.

— L'ascenseur des arocks! se souvint Cyrius.

— Alors, nous sommes encore à Qah'aa? se lamenta CinqO.

Tous le regardèrent comme s'ils venaient seulement de remarquer sa présence. Pourtant, le jeune chasseur du clan des dévoreurs ne pouvait pas passer inaperçu. Dans son physique tourmenté, son visage était ce qu'il y avait de plus choquant, car, au milieu des chairs boursouflées, on ne devinait qu'un œil d'un bleu très clair et une bouche mal dessinée qui déformait quelque peu sa prononciation. Son crâne était chauve, couvert de taches et de croûtes brunes, comme tout le reste de sa peau, d'ailleurs. Un amas de cartilages sur le côté droit lui servait d'oreille. Avec son bras gauche atrophié et son bras droit trop long, son corps trapu n'était pas non plus exempt de tares.

Mais, malgré son allure de pantin désarticulé, CinqO était un chic type. Courageux, généreux, toujours de bonne humeur et débrouillard, c'était lui qui avait guidé ceux qu'il prenait toujours pour des messagers divins vers ce portail, caché dans la forteresse ennemie.

Aélia chercha à le rassurer.

— On n'est pas forcément à Qah'aa. À mon avis, les arocks possédaient des installations

un peu partout sur Epsilon, même du côté qui reste plongé dans la nuit.

— Si on montait voir ? suggéra Cyrius.

Aélia le regarda de travers.

— Tu tiens vraiment à te glisser dans ce machin ?

— Et toi, tu tiens vraiment à rester coincée là ? Il n'y a pas d'autre issue, je te le signale.

— On ne sait même pas si ça fonctionne ! Imagine qu'on...

Des rais bleutés apparurent soudain à l'intérieur de la colonne, tandis qu'un vrombissement sourd envahissait la pièce.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? balbutia CinqO.

— Flum ! Approcher et lumière apparaît.

Cyrius s'approcha à son tour de l'ascenseur et observa Flum, logée dans un étroit orifice.

— C'est toi qui l'as mis en route, Flum ?

La petite entité ressortit de son renforcement et la lumière s'éteignit immédiatement. Elle sourit et se transforma en doigt : elle désignait clairement l'intérieur, comme pour les inviter à y entrer. Puis elle retourna dans l'orifice et l'ascenseur se remit en marche.

— Moi je veux bien tester la chose en premier ! déclara CinqO.

— Moi tester aussi, ajouta Nan'.

Trop content de pouvoir se retrouver seul à seul avec la belle neyvel dont il s'était



secrètement entiché, CinqO pénétra dans la machine et se plaqua le plus possible contre la paroi pour lui laisser de la place. Nan' ne rechigna pas et pénétra à son tour dans le tube. Son corps touchait presque celui de CinqO et Aélia se demanda comment elle faisait pour cacher son aversion. À moins que Nan' n'en éprouvât pas. Elle se fustigea intérieurement de ressentir un tel dégoût et se força à penser à autre chose.

— On est prêts, Flum!

Une sorte de vitre coulissa pour refermer la colonne. Les deux silhouettes disparurent, comme aspirées vers le haut.

Cyrius et Aélia retinrent leur souffle en espérant que Flum savait ce qu'elle faisait.

Quelques secondes plus tard, la lumière revint, la vitre s'effaça et les deux jeunes gens se glissèrent à leur tour dans la machine. Malgré la confiance qu'elle avait en Flum, Aélia chercha la main de Cyrius. Une vague de bonheur inonda la poitrine du garçon.

Brusquement, ils se sentirent happés par une force étonnante. Mais le trajet fut extrêmement court; trois secondes plus tard, ils arrivaient dans une deuxième pièce ronde, identique à l'autre et sans doute située juste au-dessus. Le plafond diffusait la même lumière froide et, au milieu, à la place du portail, trônait une

espèce de grande table circulaire d'un mètre cinquante de haut environ. Un étrange orifice cerclé de doré se trouvait en son centre. Flum s'y glissa et, comme par miracle, des touches de différentes couleurs apparurent à la surface de la table, formant une surprenante mosaïque. Flum ressortit du trou et pressa plusieurs touches tactiles.

— Aélia, tu as vu comment elle semble à son aise dans cet environnement ? On dirait qu'elle sait parfaitement comment fonctionnent toutes ces machines.

— Je te rappelle que Flum se trouvait à l'origine dans la tête d'un robot, sûrement conçu et fabriqué par les arocks. Je suppose que cette technologie n'a aucun secret pour elle.

Ces propos firent sursauter CinqO. Il allait demander quelque chose à ses amis quand les murs se mirent à vibrer autour d'eux. Une lumière dorée envahit la salle, tandis que le plafond s'éteignait progressivement et semblait se soulever. Ils crurent qu'il s'agissait d'une illusion d'optique avant de se rendre compte que le plafond s'élevait vraiment, libérant peu à peu une baie vitrée circulaire qui laissait entrer la lumière du jour à trois cent soixante degrés. Cyrius se précipita contre la vitre et écarquilla les yeux. Derrière lui, Aélia, Nan' et CinqO restèrent pétrifiés de stupeur.

Ils s'attendaient à tout, sauf à ça.

— La mer! murmura Aélia, ébahie.

Le ciel jaune d'Epsilon se reflétait sur la surface plane et presque lisse de cet océan immobile. Seules quelques crêtes indiquaient une petite houle au large.

— Quoi, mer?

— C'est une immense étendue d'eau.

CinqO ne put réprimer un frisson d'angoisse. Pour les dévoreurs, l'eau était symbole de mort, à cause des pluies d'acide qui s'abattaient fréquemment sur Qah'aa. Les dévoreurs n'en buvaient jamais; ils n'en utilisaient pas non plus pour se laver.

Cyrius fit le tour de la pièce.

— Je n'y crois pas! On est sur une île, au beau milieu de la mer!

— Donc, on est loin de Qah'aa, conclut CinqO en se grattant le crâne.

— Ça, mon pote, on en est sacrément loin, oui! Mais on ne va pas moisir longtemps sur ce bout de rocher. Je vous propose de redescendre et d'essayer un autre signe sur le portail. Nan', tu te sens prête à chercher une autre destination?

Comme la neyvel se touchait le menton, Aélia posa les poings sur ses hanches, perplexe.

— Vous ne trouvez pas ça bizarre que les arocks aient construit cet endroit en plein

océan et qu'ils y aient placé un portail? Ce devait être un lieu important pour eux, même si je n'en vois pas trop l'utilité.

— Regarder mer? proposa Nan'.

— Oui, c'est ça, il s'agissait peut-être d'un poste d'observation, ou alors d'une sorte de phare destiné à la navigation aérienne, nautique ou même sous-marine, énuméra Cyrius. Qui sait ce que les arocks étaient capables d'inventer!

— Nom d'un *zym*, mais qui sont ces arocks dont vous ne cessez de parler? voulut savoir CinqO. Et pourquoi avez-vous dit tout à l'heure que Flum vivait dans la tête d'un robot arock? Je croyais qu'elle était l'esprit de la déesse!

Cyrius et Aélia échangèrent un regard chargé de sous-entendus. Le moment qu'ils appréhendaient tant était arrivé. Il était peut-être temps de dire la vérité à leur nouvel ami. CinqO le prendrait sans doute mal, mais cette comédie avait suffisamment duré.

— Bon, pour commencer, fit Aélia, les arocks sont un peuple très ancien qui vivait sur Epsilon bien avant les humains, les neyvels et même vous. Ces êtres étaient supérieurement intelligents et ils excellaient apparemment en architecture, comme le prouve la ville de Qah'aa. Ils possédaient un très haut niveau

de technologie, puisqu'ils ont inventé toutes sortes de machines complexes.

Cyrius prit le relais.

— Parmi ces machines, il y avait notamment les robots qui rôdaient dans la ville et que vous appeliez les dents. Je pense qu'il s'agissait de gardiens ou de guerriers, puisque la cité était en ruines, comme si elle avait été le théâtre d'une guerre sans merci.

— J'ai découvert Flum par hasard, reprit Aélia. Elle s'était échappée de son clan. Ses congénères se cachaient dans la tête d'autres robots qui ressemblaient à d'énormes araignées et vivaient dans des grottes de l'autre côté de la planète, dans la nuit éternelle.

— On ignore si les arocks vivent encore quelque part sur Epsilon ou s'ils se sont éteints.

Mais CinqO n'écoutait plus. Son œil d'azur s'était assombri.

— Flum n'est donc pas l'esprit de la déesse Sigma?

Il semblait profondément déçu.

— Non, Flum est un être exceptionnel, polymorphe et doué d'intelligence, mais nullement divin. Cette entité fait partie de l'espèce qui se cache dans le crâne des dents ; c'est pour cette raison qu'elle a réussi à venir à bout de certains d'entre eux. Ce n'était absolument pas

un miracle ou un prodige, juste un combat entre deux boules de gaz.

— Mais quand Flum a réanimé le bébé de Qu'une-Jambe, ce n'était pas un miracle divin, ça? demanda CinqO, qui peinait à renoncer à ses croyances.

— Non plus. Flum possède simplement d'étranges capacités curatives. Elle a d'ailleurs sauvé Aélia lors de sa rupture d'anévrisme en résorbant son hémorragie cérébrale; Aélia n'en a gardé aucune séquelle!

CinqO se renfrogna et croisa ses deux bras asymétriques.

— Mais pourquoi avoir menti à moi, à Deux-Têtes et à tout le clan?

Aélia soupira.

— Parce que vous ne nous avez pas laissé le choix! Vous teniez absolument à ce que nous soyons des envoyés des dieux, toi le premier. Quand on s'est rencontrés, nous t'avons tout de suite détrompé, mais tu ne nous croyais pas à cause de nos différences physiques.

— Nous avons eu beau insister et insister, tu n'as rien voulu entendre, renchérit Cyrius. Je pense que tu avais besoin de croire que nous étions la solution à vos problèmes, que les dieux nous avaient envoyés là pour vous aider à exterminer les dents. Nous étions la preuve qu'ils ne vous avaient pas complètement

oubliés. Et toi tu étais celui qui nous avait trouvés! Un héros, en quelque sorte.

Le crâne chauve de CinqO dodelina.

— Mais vous connaissez Sigma et Lyam, vous avez prononcé leur nom avant même qu'on le fasse. Ça, je m'en souviens très bien.

Cette fois, ce fut au tour de Cyrius de soupirer.

— Sigma est le nom d'une navette spatiale fabriquée par les humains pour coloniser Epsilon. Elle s'est écrasée non loin de la vallée où vit actuellement le peuple de Nan'. À son bord, le capitaine Lyam et une poignée de survivants ont été capturés par les arocks.

— Les arocks ont joué avec leur ADN et réalisé des manipulations génétiques, des croisements contre nature. Vous en êtes le résultat, vous, mais aussi les affreux, les baveux et les riens. Les neyvets aussi, quoiqu'à un stade plus avancé, plus abouti, si je peux me permettre.

CinqO secoua la tête.

— Vous mentez! Vous dites n'importe quoi. Si ça se trouve, les arocks n'ont jamais existé. Vous inventez ça pour... pour...

— Pour rien. Nous pas mentir, fit doucement Nan'. Aveugle expliquer tout à nous. Lui connaître arocks, mais pas vouloir parler vous. Lui dire mieux oublier. Mieux vivre sans savoir.

CinqO la dévisagea un instant, l'œil embué. Ces révélations venaient mettre un terme à des années de croyances, de légendes et de rites religieux. C'était toute sa culture qui partait en fumée, balayée par le vent de la vérité. Il se laissa glisser au sol et s'adossa contre le mur.

— On est désolés, CinqO, ajouta Aélia.

Elle aurait voulu lui toucher l'épaule dans un geste apaisant, mais elle s'en sentait encore incapable. Nan' le fit très naturellement et s'assit à côté de lui.

— Nous arriver Qah'aa parce que reine moi colère. Elle envoyer nous là pour punir et...

— Et se débarrasser de nous, disons-le clairement, ajouta Cyrius en s'asseyant de l'autre côté de CinqO. Elle n'a pas aimé que Nan' nous livre certains secrets des neyvvels, comme leur origine humaine, entre autres.

Il avait décidé de passer sous silence la collection de cerveaux humains dans lesquels l'aryakma plongeait ses *kains* pour lire leurs souvenirs. Il ne voulait pas que CinqO ait une mauvaise image de Nan'.

— Donc, si je résume, vous n'êtes pas des envoyés des dieux, mais de simples humains bannis, des indésirables qu'une reine furieuse a envoyés en exil? Et moi je me retrouve dans cette galère, aussi perdu que vous?



— Voilà, tu as tout compris! fit Cyrius en éclatant de rire pour dédramatiser les choses.

Contre toute attente, CinqO pouffa également, comme soulagé de connaître la vérité ou de se retrouver au même niveau que ces étrangers qu'il avait toujours mis sur un piédestal.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait, maintenant? fit Aélia en regardant à nouveau la mer par la baie vitrée.

— Moi faim, un peu.

— Excellente idée! approuva CinqO en ouvrant son sac à dos. J'avais pensé à apporter des provisions ainsi qu'une outre d'*ala* et une autre de lait. Ça vous tente?

— C'est gentil, mais ça dépend de ce que tu nous proposes à manger, fit Aélia en s'asseyant en face de ses amis.

CinqO lui sourit et sortit de son sac plusieurs petits paquets bien ficelés.

— J'ai du *massala* et du *quina* pour vous, des boulettes de viande pour moi et quelques *crouks* séchés.

Le garçon avait eu la délicatesse de prévoir des denrées qui ne rebutaient pas ses amis et ils l'en remercièrent en partageant son repas de bon appétit. Ensuite, comme ils se sentaient en sécurité dans cet espace clos comme un cocon, ils profitèrent de cette accalmie salutaire pour

rester un moment à discuter tranquillement. Leurs aventures successives ne leur avaient guère permis de le faire depuis un certain temps; l'attaque des dents, le stress d'avoir perdu Flum et leurs terreurs dans la salle aux trésors des affreux avaient réquisitionné toute leur attention.

CinqO avait beaucoup de questions. Sa curiosité semblait insatiable et il s'interrogeait vivement sur la véritable origine de ses amis et sur la vie qu'ils menaient. Il voulait tout savoir de leur ville, de leur famille, de leurs coutumes. Mais, l'adrénaline retombant, la fatigue l'emporta et les réponses se firent bientôt plus courtes, plus évasives. Nan' fut la première à s'endormir. Les autres causèrent encore un certain temps à voix basse, mais ils finirent par s'allonger à leur tour et sombrèrent dans un sommeil réparateur.